

Sept questions pour
Lene Bødker



Resting, 2009, 57 x 19 x 17,5 cm

Lorsque j'ai visité l'atelier de Lene Bødker pour la première fois en 2002, j'ai été totalement fascinée par ces formes simples en verre au puissant propos émotionnel. Or, traditionnellement, nous associons le verre à la seule beauté esthétique plutôt qu'à l'idée de profondeur existentielle.

D'une part, j'étais étonnée par l'approche surprenante à la matière qui semblait entourer et contenir la lumière, plutôt que simplement la « transporter » ; d'autre part par la dimension intellectuelle et spirituelle des œuvres. Une

sensualité forte leur conférait une attirance immédiate. En regardant de plus près, elles offraient des opposés qui se retrouvaient et s'exprimaient au sein d'une seule œuvre par le biais de la forme, la couleur et la texture. Elles étaient à la fois parfaitement contemporaines et empreintes d'une forme d'archaïsme...

Dans le meilleur des cas, l'œuvre d'un artiste continue à inspirer des pensées, des sentiments et des questions. L'entretien avec Lene Bødker s'inscrit dans la suite de ce dialogue continu.

1.

Méthode de travail

Tu as une formation double en tant que céramiste et artiste du verre. Quel est ton processus de travail ?

Le plus souvent cela commence avec la terre, une matière d'une plasticité telle que je peux m'ouvrir et m'installer dans un état d'esprit permettant à une certaine énergie de se déployer. Elle peut trouver son origine dans l'expérience sensorielle d'une rencontre avec la nature, la culture d'un autre pays, la musique, la littérature, une ambiance ou une émotion...

Durant la phase de modelage, je fais de mon mieux pour me rendre disponible pour le processus : je tends vers une ouverture d'esprit optimale sans avoir trop d'idées préconçues. Dans ce processus très sensuel et sensible, je m'adonne à la terre et laisse mes mains parler. Je me transforme en quelque sorte en spectateur.

Quand le modèle en terre a trouvé sa forme juste et quand le sentiment d'avoir atteint le stade où je dois « le lâcher » s'est installé, l'étape suivante commence. Il s'agit d'un parcours entièrement pratique, à savoir la technique de fonte à la « cire perdue » qui consiste en plusieurs étapes : création d'un moule en silicone à partir du modèle en terre – prise d'une empreinte en cire dans le moule en silicone – construction d'un moule en plâtre à partir du modèle en cire – fonte de la cire à la vapeur – séchage du moule en plâtre avant le passage au four où la fusion du verre et le refroidissement vont avoir lieu. Au bout d'un mois, le moule est cassé et l'objet en verre nettoyé, suit alors le travail de finition : égrisage, polissage ou taille au ciseau et marteau de l'objet en verre jusqu'à l'obtention de la structure de surface souhaitée (mat, brillant ou autre).

Faut-il avoir un tempérament particulier pour pouvoir créer dans un processus aussi complexe, techniquement exigeant et long ?

Une présence totale est requise dans chacune des nombreuses phases que traverse l'œuvre. Le doute, l'intranquillité et les langueurs que l'âme tente ardemment d'imposer comme ordre du jour doivent être contrebalancés par une attention douce mais insistante ; par un désir de passer dans un mode où règne la confiance. En même temps, structure et discipline de travail s'imposent.

Est-ce ta vision de l'œuvre terminée qui te porte durant tout le processus ?

C'est une bonne question – à laquelle il est difficile de répondre.

Par moment, le chemin peut sembler si indéfiniment long.

Il est important de comprendre que la phase créative se distingue de façon notable de celle de l'exécution, mais les deux sont enrichissantes et exigeantes. La première est introvertie, intense – on fabule, se laisse emporter ; elle demande une forme de présence très spécifique : l'inspiration coule et l'on se sent dans une sorte de résonance avec la vibration cristalline et matérielle de l'œuvre. La phase technique de l'exécution requiert également absorption et concentration, or cela passe par d'autres « canaux » ; elle laisse plus de place pour les occupations du quotidien. Il est plus facile d'être en dialogue avec le monde environnant durant ce processus.

2.

Nature - Architecture - Chaos - Ordre

La Nature et les éléments occupent une place constante dans ton œuvre de même que l'architecture. On serait tenté de voir ces thématiques comme une exploration indirecte des notions de Chaos et d'Ordre.

Le flux et les rythmes organiques de la Nature sont une grande inspiration pour moi : la puissance du vent, le mouvement de la mer, l'influence des saisons sur les plantes, les animaux et les hommes. Le petit dans le grand.

L'élément eau, qui fait souvent partie de mes œuvres, est un symbole ou une image de la transformation, d'une vie nouvelle et d'une dimension curative.

La nature contient l'ordre et le chaos. Elle donne et elle prend. Il y a un temps pour tout et tout est en mouvement. Rien n'est statique.

L'architecture structure. Elle est porteuse de temps et de culture. Nous nous fondons sur les cultures des époques antérieures, sur les idées, les sentiments, les chagrins et les joies d'autres peuples. Ils font partie de nous et nous faisons partie d'eux.



Tribute to Alhambra, 2007, 99 x 60 x 2,5 cm



The Messenger I, 2013, h 50 cm

3.

Le corps

Ces dernières années, le corps dans une forme plus au moins explicite a trouvé une place dans ton travail. Comment expliques-tu ceci ? S'agit-il de quelque chose de conscient ?

Très tôt dans mon parcours, j'ai exploré la maison comme métaphore du corps, comme un étui pour nos désirs et nos rêves. A l'époque, j'étais bien trop pudique pour travailler directement avec un motif figuratif ou en rapport avec le corps. J'ai dépassé cette pudeur il y a quelques années lorsque j'ai convenu avec moi-même que la priorité serait accordée aux mains et à l'impulsion du « ici-et-maintenant ». Ensuite, j'ai pu me donner pleinement à ce qui venait, à ces objets plus au moins abstraits se référant aux états spirituels du corps.

Si nous regardons par exemple la série *The Messenger*, je vois quelque chose d'organique, un membre (d'un corps) mais aussi un élément géométrique, quelque chose de construit qui est étroitement lié au corporel ?

Ces œuvres ont commencé par une section, une ambiance, mais rapidement le besoin d'ancrage et la nécessité d'avoir un contact avec la terre se sont fait sentir. Les éléments géométriques sont nés par opposition au langage de forme organique.

4.

Spiritualité - Le sacré

Le spirituel occupe une place importante dans ton œuvre... et tu as plusieurs fois réalisé des commandes pour des églises*. D'où vient cette dimension dans ton travail ?

Depuis mon enfance, j'éprouve un fort besoin intérieur d'être partie intégrante de quelque chose de plus grand que moi-même.

Je ne suis pas une croyante dogmatique mais, compte tenu de ma quête personnelle, cela m'a paru très naturel de travailler avec la richesse de symboles et les nombreuses références historiques que l'Eglise offre en abondance. Les espaces sacrés aux matériaux et à l'artisanat d'art si raffinés m'ont toujours fascinée.

* Eglise : le mot désigne à priori un temple protestant dans le contexte danois. Le pays ayant une église d'Etat protestant de confession luthérienne depuis 1536 : L'Eglise du peuple danois.



The One Who Sees, 2010, 29 x 33 x 23 cm

5.

Couleur

Comment est-ce que tu travailles avec la couleur ?

Est-ce que la couleur et son rapport à la lumière peuvent déclencher le processus de création ou est-ce que la couleur suit la forme – comme une façon de soutenir une expression ?

A l'inverse, est-ce que la couleur est le moyen d'établir une tension, un contraste dans une œuvre ?

Le plus souvent, la couleur est une des dernières choses que je détermine. La couleur envoie une tonalité d'obscurité ou de lumière, de chaleur ou de froideur à l'œuvre.

Si je choisis le verre incolore, celui-ci peut faire décoller une forme un peu lourde et ainsi équilibrer le ton de l'œuvre. A l'inverse, si je choisis un verre de couleur intense, une forme dense peut être soutenue au point d'obtenir davantage de « poids » et de masse.

Le choix de la couleur est lié au caractère de la surface : doit-elle être mate, translucide, satinée ou taillée ? Chacune de ces types de surface ouvre plus au moins la possibilité pour la lumière d'influencer l'ensemble.



From Earth, 2005, 100 x 60 x 2,5 cm

6.

Parenté

Est-ce que tu peux mentionner des artistes avec lesquels tu ressens une parenté ? Ceux qui ont été ou sont toujours une inspiration pour toi ?

Durant tout mon parcours, Brancusi a été une grande source d'inspiration. Par ailleurs, Sonja Ferlov Mancoba, Svend Wiig Hansen, Louise Bourgeois, Per Kirkeby, Arp, Anthony Gormly, Tony Gragg et Anish Kapoor sont des artistes vers lesquels je reviens encore et encore.

7.

Lieux

L'exposition pour la Maison Louis Carré a été conçue avec le souhait de s'inscrire dans cet endroit particulier, dans l'œuvre qu'Alvar Aalto a créée pour Louis et Olga Carré.

Tu as souvent réalisé des commandes pour des lieux spécifiques (bâtiments publics administratifs, écoles, syndicats, églises – pour l'extérieur comme pour l'intérieur). Quelle est ton approche à ce type de commandes ?

Au départ, j'essaye toujours de me mettre au diapason avec l'âme du lieu et avec sa densité spatiale pour comprendre ce que je peux éventuellement apporter. Seulement quand j'ai saisi l'intention de l'architecte, de l'idée et de la structure sous-jacente, je peux commencer. Ensuite je dois décider s'il vaut mieux « contrer » ou si je dois m'inscrire dans la suite du mouvement et de la « danse » que j'ai identifiée.



Maison Louis Carré, vue du salon

Il est également important de se poser des questions du type : qui vit ici ? Qui travaille ici ? Quel est le paysage ou la structure urbaine qui entoure la maison ou le lieu ? Quels sont les matériaux utilisés ? Comment se présentent les surfaces ? Est-ce que le lieu a une histoire dont il faut tenir compte ? Et cetera.

Parfois, j'ai la chance de pouvoir avoir un dialogue direct avec l'architecte et ainsi tester mes idées. Dans d'autres cas, je dois me positionner par rapport à une architecture plus ancienne et donc faire confiance à ma propre capacité à capter l'esprit du lieu, à mon intuition.

Quelle serait l'œuvre que tu aurais envie de créer pour la Maison Louis Carré ?

La rigueur, la clarté et les déplacements intégrés dans la maison trouvent une si belle continuation dans le plan du jardin. La rencontre entre le bâtiment et le bassin d'eau m'inspire l'envie de contribuer avec une œuvre qui renvoie au plafond en courbe du hall d'entrée de la Maison Louis Carré et à tous les détails organiques et délicats que l'on trouve dans l'architecture et le design d'Aalto.

Maria Lund

Entretien réalisé à l'occasion de l'exposition Lene Bødker à la Maison Louis Carré, du 28 mai au 4 septembre 2016